

DISCUSSION AUTOUR D'UN FILM

Propos sur *La prophétesse*, réalisé avec des jeunes mineurs isolés

Les films de la Villeneuve, le CODASE et le BAL

Cet atelier s'est inscrit dans le programme des [Rendez-Vous de l'Image 2021](#), organisés par la **Maison de l'Image de Grenoble**, sur le thème « **Images des luttes : antiracistes, féministes et pour l'égalité** ».

De septembre 2019 à février 2020, un groupe de jeunes gens, mineurs isolés, ont été mobilisés pour un atelier de création cinématographique, dans le cadre du programme « **Que faire ?** » porté par le BAL, centre parisien dédié à l'image contemporaine. Le film se construit à partir des participants, de leurs préoccupations, de leurs désirs. Un travail sur les récits historiques, le langage, l'institution culturelle. Quelle méthode fut employée pour donner à chacun sa place dans ce processus de création ouvert ?

[Fabien Oliva, chargé du programme d'atelier de création filmique « Que Faire ? » du BAL](#)

Ce programme est destiné à des jeunes de 14-20 ans sur l'ensemble du territoire national dans les quartiers politique de la ville.

Le BAL est un lieu d'exposition et de pédagogie dédié à l'image contemporaine sous toutes ces formes (photo, vidéo, cinéma, numérique, etc.).

[Naïm Aït-Sidhoum, cinéaste au sein de l'association Les Films de la Villeneuve](#)

Il a été contacté par Fabien pour faire un film dans le cadre du programme « **Que Faire ?** ».

[Arnaud Billet et Maïté Viennot, éducateurs de prévention spécialisée au sein du CODASE](#)

Le **CODASE** est une association de protection de l'enfance qui intervient sur les domaines culturel, artistique, sportif, etc. et qui offre un espace d'échange qui permet à des jeunes entre 12 et 21 ans de se ressourcer, de se poser et de discuter.

Visionnage du film

[Naïm] Les films sont fabriqués avec les habitants du secteur. Fabien a proposé la démarche de « **Que Faire ?** ». Au CODASE, il y a des publics de mineurs non accompagnés et c'était une occasion de travailler avec eux, d'apprendre à les approcher et à comprendre comment travailler avec eux.

[Maïté] C'est un public très invisibilisé, surtout à la Villeneuve, mais très présent car les familles d'hébergement sont beaucoup dans ces quartiers. Ces jeunes ont beaucoup de craintes et n'ont pas envie de sortir, ils sont donc peu présents sur l'espace public. Il y a de grands enjeux à leur arrivée en France : la scolarité, raconter son histoire, avoir des papiers, etc. Le film *La Prophétesse* a été une occasion de se dégager un instant de ces enjeux-là, d'être libre un moment.

Cet atelier a eu lieu en 2019. Un groupe de jeunes a été créé. Les intervenants les ont rencontrés et les ont écoutés raconter leur traversée de l'Afrique vers l'Europe.

[Fabien] Le programme « **Que Faire ?** » a été pensé et construit avec l'ANCT (Agence Nationale de la Cohésion des Territoires), avec un public scolaire mais aussi périscolaire.

Sur le programme, l'objectif était qu'il y ait un sujet ou thème mis en avant par les jeunes, qui vienne du groupe de jeunes. On part d'un constat puis il y a une réflexion et une action collective.



Il y a un premier temps d'inter-connaissance par l'image pour la présentation de soi, avec le choix d'une image qui fait sens, qui a une valeur pour la personne. C'était en quelque sorte des micro-portraits par un objet tiers, ici une image. On a renversé la position pédagogique et éducative. Les animateurs étaient en position d'apprentissage. Chacun des jeunes était porteur d'une histoire très forte, d'une connaissance du monde très différente de la nôtre.

[Naïm] Quelque chose est apparu lors des présentations d'images. Un jeune a montré des photos de la prophétesse du musée de Grenoble. Cette image était frappante : comment cet objet a été amené ici et montré ? Pourquoi est-ce là ? Ils ont fait une visite ensemble au musée puis se sont questionnés sur leurs impressions. Il y a eu des retours sur des questions politiques, culturelles (la restitution des œuvres, la muséographie). Ils ont ensuite décidé de faire le film au musée. Le texte, c'est-à-dire ce qui se dit, le contenu, doit venir du groupe. Les acteurs ont donc commencé à discuter sur ce sujet, tout en étant enregistrés. Ils ont commencé en français, et ensuite dans la langue qui leur convenait le plus, pour être plus à l'aise. Un premier montage a été fait puis ils se sont réunis pour une projection et ont fait la traduction des 5 dialectes. C'est devenu le script du film. Au musée, ils ont redit ce qui a été travaillé en atelier, avec plus de précision. Il y a eu une exception à ce processus avec le monologue de Kanté à la fin. Le but était d'essayer le plus possible de partir sur un présupposé d'égalité : ces jeunes ont des choses à nous apprendre, il faut créer un rapport de réciprocité. Ici c'était le rapport à la langue, en lâchant le contrôle du langage en ignorant ce qui était dit dans un premier temps. En discutant avec le personnel du musée, on a découvert qu'ils avaient le même type d'interrogation à propos de la Prophétesse, et que les questionnements des jeunes faisaient écho à leurs propres questions.

[Arnaud] Cet accompagnement a duré 1 ans et demi jusqu'à la projection en décembre 2020. L'un des enjeux était de réussir à les mobiliser dans la durée, à échanger et garder le lien. Maintenir ce projet, c'est un travail d'équipe.

Il y a eu 3 temps forts :

1. Venue de Naïm et Julien Perrin des films de la Villeneuve au local du CODASE où les jeunes ont raconté leurs histoires.
2. Rencontre à l'ancienne bibliothèque Prémol pour préparer le tournage.
3. Après la visite du musée, il y a eu des échanges et débats très riches. Beaucoup de questions sur la culture, les œuvres, dont celle du retour des œuvres au pays.

Le film a pu être montré au groupe dans un cadre restreint pour le moment. Le but de « Que Faire ? » c'est une projection publique en avant-première avec un débat avec les jeunes et l'artiste. Une réflexion est en cours sur un format en ligne pour aller au bout de l'accomplissement de cet atelier, pour créer un élargissement à ce temps d'écoute qui est là depuis le début.

Pour l'instant le lien n'est pas public. Dans l'idéal, le film irait sur la plateforme Vimeo du BAL afin de le diffuser. Pour des questions de diffusion en festival, on laisserait le lien avec un mot de passe. Il y aura une projection du film en festival en octobre 2021.

Questions/Réponses

Dans la bibliothèque, il y avait une barque, dans laquelle les jeunes se sont spontanément installés à leur arrivée. C'était délicat pour les intervenants d'amener le sujet de la traversée par rapport à cette



image, mais les jeunes ont fait naturellement le rapprochement en parlant de leur expérience, de leur arrivée. Cette barque était un objet transitionnel qui a devancé ce qu'on voulait aborder.

Est-ce que ce projet a donné des envies de réalisation ou de cinéma pour les jeunes ? Pour Naïm que serait la suite avec ces jeunes ?

Certains jeunes ont envie de continuer dans ce milieu car ça leur a plu, ils sont contents d'avoir participé, fiers de se voir à l'écran. Faudé, l'un des acteurs, habite dans une famille d'accueil dont la fille fait des films. Celle-ci lui a proposé de faire un film sur lui et il a accepté.

Dans le musée, il y a une vitrine d'arts africains. Les jeunes se sont arrêtés devant et ont repéré des signes et symboles, retracé les origines et autres apparitions. Naïm aimerait prolonger le projet avec ces objets, pour en déterrer des histoires, à partir de leurs connaissances.

Ils ont découvert le monde du cinéma et de la culture. L'engagement était de trois mois au début, mais ils étaient tous très occupés, ils ont sacrifié du temps pour pouvoir venir faire ce film. La moitié est partante pour se réengager, mais l'objet cinématographique n'est pas indispensable. C'est un engagement de lien et de contact plutôt.

Naïm prend les décisions pour le montage, il fait les choix de coupe. L'écriture s'est faite in situ et progressivement, et il y a un travail d'écoute et d'adaptation scénaristique.

Il y a un rôle à contrepoint dans le film, celui du gardien, joué par un jeune de 19 ans qui était en contrat de service civique aux Films de la Villeneuve. Il y a des enjeux de rapport entre les mineurs non accompagnés et les jeunes de deuxième ou troisième génération, entre qui il peut exister des tensions. Pour ces jeunes, le fait de savoir qu'il y a des personnes sur le quartier avec qui ils peuvent s'entendre ce n'est pas rien.

Est-ce que les jeunes se sentent trahis ?

Il n'y a pas de sentiment de trahison sur la finalité de ce projet. Il y a eu des étonnements, des frustrations (scènes coupées ou non présentes dans le film, durée du film plus court que ce qu'ils imaginaient) mais ce projet leur appartient et met en avant leurs sentiments, leurs émotions. Les jeunes aimeraient refaire l'expérience, donc ils sont plutôt satisfaits. Le film laisse des traces, même pour ceux qui sont partis du projet.

Osent-ils montrer le film, se montrer, ont-ils des craintes ?

C'était une grande question au départ : est-ce qu'on met les noms, est-ce qu'on montre nos visages, est-ce que ça va nous porter préjudice ? mais maintenant ils sont moins craintifs. La crainte est surtout venue de collègues en interne au CODASE, ou de partenaires financiers, en lien avec le fait que l'un des jeunes était sur le point son titre de séjour en particulier.

